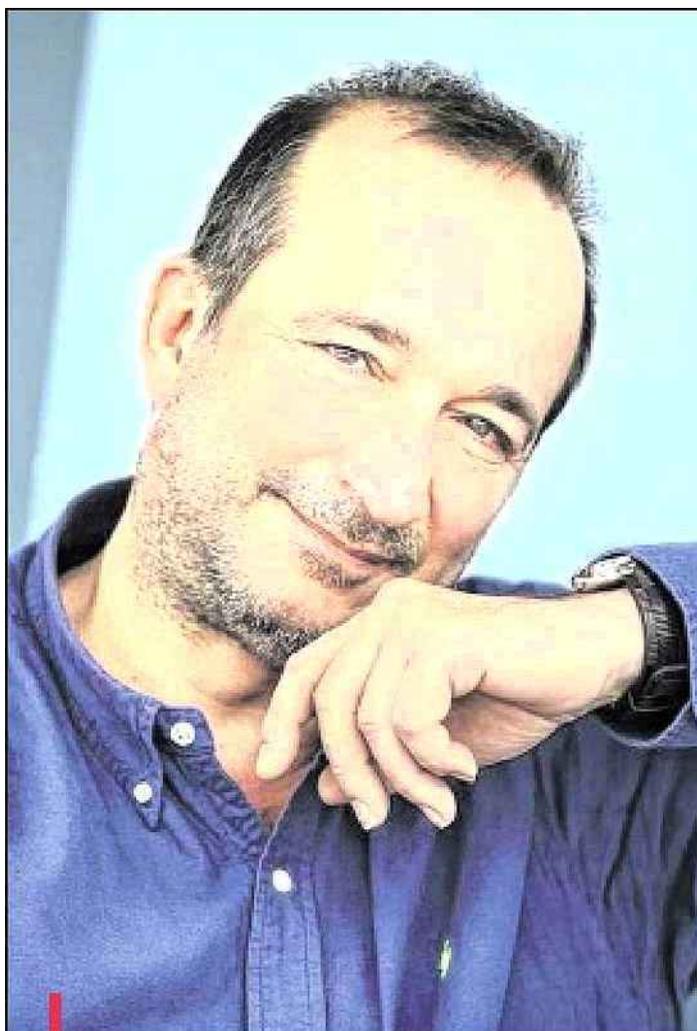




ROMAN

Voyage au pays de l'enfance

L'enfant qui s'adresse à nous s'appelle Victor Beauregard. Dans son école de Bourg-en-Bresse "les méchants" l'ont surnommé "Vilain Nez". François, son papa est photographe et travaille pour les guides touristiques. Claire, sa première maman est libraire. Pilard, la seconde (eh oui il a deux mamans) se passionne pour la peinture. Ensemble elles aiment regarder des mélos et manger du pop-corn. Victor a un ami : Gaspard Clerget. Aussi grand que lui, avec les mêmes rêves d'ailleurs lui taraudant le cœur. Ensemble ils affrontent un quotidien morne, partant à l'aventure sur l'étroit chemin des douaniers qui surplombe la côte. Mais à trop vouloir l'absolu ne risque-t-on pas de se brûler les ailes ? D'aventures en escapades, de rencontres insolites et rendez-vous manqués nos deux jeunes héros vont découvrir l'envers du décor de leur famille respective et apprendre comment naissant à soi-même on se rapproche des autres. Si *L'été des lucioles* est à ce point un roman qui touche au cœur et résonne à l'intelligence, c'est d'abord pour la grande justesse de ton avec laquelle son auteur Gilles Paris fait parler ses jeunes personnages. Trop souvent avec ce genre de récit les enfants emploient une langue qui



n'est pas la leur ordinairement. Ici, tout sonne juste, vrai, profond. La deuxième qualité du roman vient de ce qu'il suggère les choses sans asséner des vérités primaires. La psychologie fouillée qui s'abstient de juger par laquelle Gilles Paris signale les comportements de chacun délivre au final un message de tolérance, de paix et d'espoir. Et puis, par son côté *Grand Meaulnes*, l'histoire de *L'été des lucioles* offre aux lecteurs des aventures bigarrées où les jardins enchantés et les personnages plus complexes que ce qu'ils veulent bien dire d'eux. On pense aussi au Rémi de *Sans famille*, le vérisme en moins, dans le portrait que Gilles Paris brosse de Victor, et de ses camarades proches. En utilisant le plus souvent un présent de narration, y compris lorsque son héros évoque des scènes passées, en utilisant un style poétique qui fait jaillir des images dans la tête du lecteur, Gilles Paris se rapproche avec *L'été des lucioles* de l'écriture de Michel Chaillou dans *La croyance des voleurs*. C'est dire à quel niveau d'exigence se situe ce roman, ample, généreux, sincère et terriblement émouvant.

Jean-Rémi BARLAND

Dans "*L'été des lucioles*", Gilles Paris fait parler ses jeunes personnages.

/PHOTO DI

"*L'été des lucioles*" par Gilles Paris, Héloïse d'Ormesson. 222 pages, 17 €